Peinado Santaella Rafael G.
Guerra santa, cruzada y ŷihad en Andalucía y el reino de Granada (siglos xiii-xv)

Grenade, Editorial Universidad de Granada
2017, 240 p.
ISBN : 978-84-338-5956-3

Écrit par un spécialiste de l'histoire du royaume de Grenade, ce livre porte sur les guerres en al-Andalus entre les chrétiens de la *Reconquista* et les musulmans. L'auteur exploite pour ce faire les sources latines et castillanes : les documents administratifs (*Gesta Hispaniensia ex annalibus suorumdierum collecta* ; *Actas capitulares de Morón de la Frontera*...), les chroniques médiévales, (*Crónica latina de los Reyes de Castilla, Crónica de Enrique III*...), la littérature de cette époque (*Jardin de nobles doncellas, Poesía lírica y cancionero musical*...), indispensables pour entrer dans le monde des représentations.

Dans cette étude, les sources arabes, infiniment moins nombreuses que les castillanes, sont lues en traduction, mais l'auteur a tout de même le mérite de ne pas les avoir ignorées : les chroniqueurs al-Himyari [(1)], Ibn al-Jatib (al-Khatīb), Ibn Hudayl, Ibn Marzûq, ainsi que, comme pour le côté espagnol, des éléments de littérature (*Poemas árabes en los muros y fuentes de la Alhambra*), et des inscriptions lapidaires (les pierres tombales des émirs nasrides). Les travaux des chercheurs spécialistes d'al-Andalus comme J. Alberàn Pérez, A. Bazzana, P. Buresi, M. de Elpaza, M. Fierro, Ana Labarta, E. Lafuente Alcántara, M. García Arenal, T. Garulo, P. Guichard, Ph. Sénac, J. Soulami, F. Tahtah, H. Terrasse, J. Tolan, J. Vázquez Ruiz, F. Vidal Castro, M. Viguera Molins, D. Urvoy sont également pris en compte. L'iconographie n'est pas oubliée, non plus qu'un point de vue extérieur comme le récit de voyage de Jeronimo Münzer en 1494-95.

Plutôt que de reprendre le récit événementiel, bien connu par ailleurs, le propos de l'auteur est l'étude des idéologies et des représentations qui ont animé chacune des parties, et il commence par explorer la notion de frontière. C'est un concept mouvant. Le mot lui-même, *frontera*, apparut pour la première fois en 1059 dans le testament de Ramiro Ier d'Aragon et fut repris par Ibn Khaldoun : *al-furuntayra* ou *al-farantira*.

« Frontière chaude, guerre froide », écrit joliment l'auteur. En effet, la violence en temps de paix était importante, avec de nombreux raids effectués par ceux appelés *almogávares* (de l'arabe *al-muǧāwir* : au sens littéral, « avoisinant », et, par extension, « qui fait une incursion ») dont le but est de faire des captifs. De fait, comme dans le contexte des croisades en Terre Sainte, il y a une alternance de suspension temporaire des hostilités, simples trêves, et de combats sporadiques.

Dans l'univers mental de la noblesse andalouse, la frontière était présentée comme un univers épique. Dès le xive siècle, l'esprit de croisade est devenu un stimulant pour l'idéal chevaleresque. De son côté, la religion se retrouve dans ces représentations et la notion de martyre se développe. De plus, l'influence du pape, qui promet des indulgences à tous ceux qui iront combattre contre les Maures, est patente. La conquête d'al-Andalus, écrit l'auteur, s'effectua donc dans une « euphorie de croisade ».

Cette étude rend donc compte de deux imaginaires concurrents : d'un côté celui des chrétiens, porté par une idéologie de croisade, celle de la *reconquista*, triomphante et chevaleresque, et de l'autre celui des musulmans, qui s'exprime, à la suite de la perte du royaume nasride ; c'est un imaginaire de la déroute, « una mentalidad obsidional » (Terrasse).

Par ailleurs, la représentation que les chrétiens se font des musulmans est évidemment négative, non seulement car ils conquirent les terres des chrétiens (wisigoths), mais aussi à cause de la lecture de la Bible, où Cham – l'ancêtre des Arabes –, contrairement à Sem et Japhet, est le fils maudit de Noé.

La « mentalité d'hostilité » était ressentie de part et d'autre. Les musulmans, pour leur part, espérant récupérer leurs terres après la cuisante défaite de Las Navas de Tolosa en 1212, avaient plus de raisons encore de combattre avec énergie et al-Andalus fut donc considérée, après la chute de Séville, à la fin du xiiie siècle, comme un *ribāṭ* (al-Himyari), et l'on produisit même des hadiths dans lesquels Mohammad aurait prophétisé qu'al-Andalus était une des portes du Paradis car y mourir dans une bataille assurait un statut de martyr, ce qui développa une « mystique du combat ». Ainsi, les épitaphes des émirs nasrides présentent ces souverains comme « épée de la vérité », « lion des batailles », « subjuguant des rois chrétiens », « exterminateur des idolâtres », etc.

Dans un second temps, les musulmans, de perte en perte, doivent se résigner à ce que ce soit la fin, et à émigrer ; le corpus littéraire offre alors des chansons éplorées, *canciones lastimosas*.

De son côté, la royauté forgea son interprétation des événements historiques où l'aide providentielle de Dieu aurait été décisive. Ainsi, Alfonse VIII de Castille, dans une célèbre lettre qu'il écrivit au pape Innocent III, rendit compte du déroulement de la bataille de Las Navas de Tolosa remportée contre les Almohades, numériquement supérieurs. Dans

(1) Je donne ici les noms des auteurs de la manière dont Rafael G. Peinado Santaella les orthographie.

BCAI 33 (2019) Peinado Santaella Rafael G.: Guerra santa, cruzada y ŷihad en Andalucía y el reino de Granada (siglos xiii-xv), recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cette lettre, l'aide de Dieu se manifeste par un paysan (*cuiusdam rustici*) qui indique à l'armée royale, encerclée par les Maures, un passage salvateur. Cette « rhétorique providentialiste », fabriquée par la chancellerie royale et amplifiée par le haut clergé, s'est développée dans les textes postérieurs, et la figure du paysan « venu, guidé par la volonté du ciel » s'est même précisée : d'anonyme, il devint connu, anobli par le roi, son héraldique décrite, son nom d'anobli historié (*Cabeça de Baca*, « Tête de Vache », à cause de la tête de vache à moitié mangée par les loups, qu'il présenta au roi pour lui monter les dangers des bois). Ceci, dans le *Livre des lignages importants d'Espagne*, des xve-xvie siècles, récit qui alimenta les écrits postérieurs, comme, celui, « hilarant », d'un « intégriste furibond », lequel transforma le paysan en mozarabe au mobile spécieux : le calife almohade lui aurait volé 5 lapins ! L'écho des croisades se fait ici entendre, le caractère miraculeux du berger étant une réplique à la formule de Pedro Bartolomé, *pauperem quendam rusticum*.

Ce sont les imaginaires musulman et chrétien de l'époque de la *Reconquista* qui sont étudiés dans ce petit livre, le premier étant celui de la déroute, de la perte, le second, un univers épique qui se développe au sein d'une symbiose entre les propagandes politique et religieuse, portées par les rois catholiques et la papauté.

Sylvie Denoix
Umr 8167

BCAI 33 (2019) Peinado Santaella Rafael G.: Guerra santa, cruzada y ŷihad en Andalucía y el reino de Granada (siglos xiii-xv), recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net